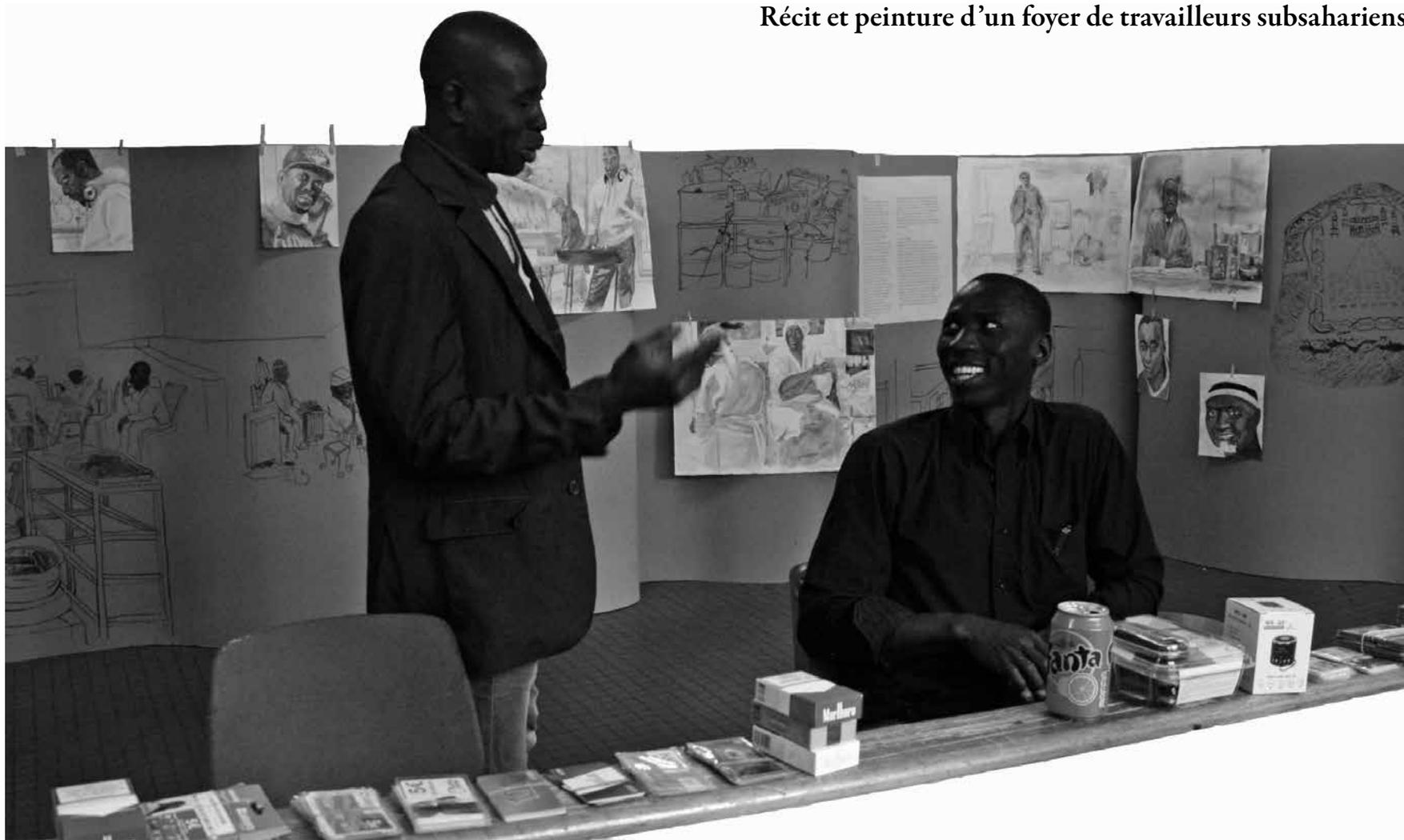


# Invisibles aventuriers

Récit et peinture d'un foyer de travailleurs subsahariens



Pierre Marie Aubert, Sara Domenach et des jeunes résidents du foyer



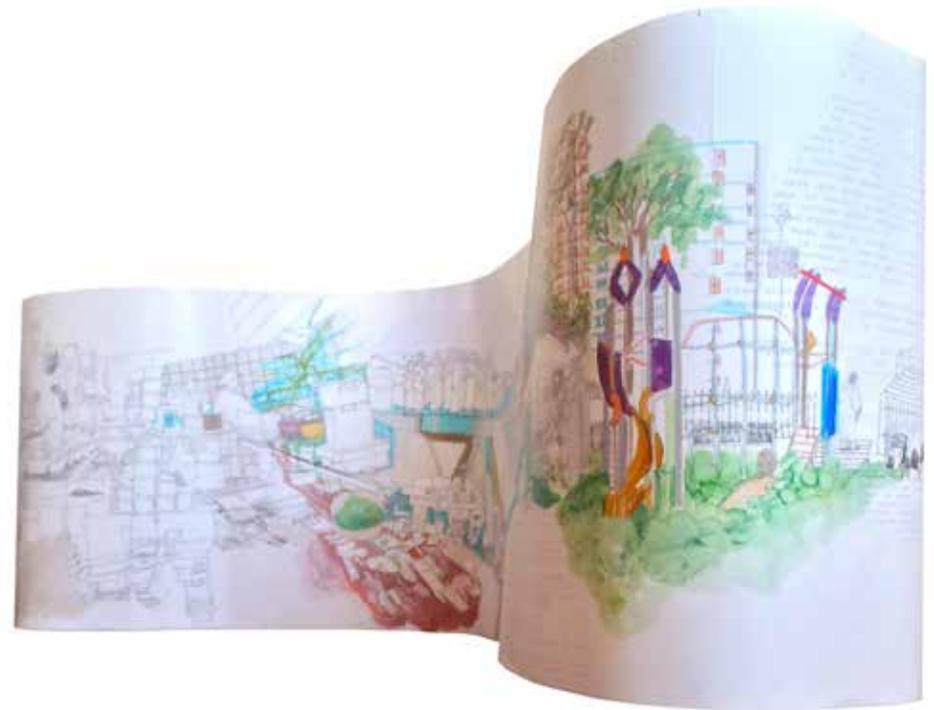
L'installation que nous proposons peut se lire comme une ethno-fiction d'un genre nouveau, mêlant les arts plastiques aux sciences sociales. S'appuyant sur un travail de co-construction entre un duo artiste-chercheur et des résidents d'un foyer de travailleurs migrants de Paris, elle vise à mettre en scène une histoire «alternative» des migrations subsahariennes à Paris.

Depuis bientôt 2 ans, la fréquentation hebdomadaire du foyer nous a permis d'accumuler dessins, notes, sons, photographies, autant de fragments de la vie collective qui s'y invente au quotidien, le reliant au pays d'origine des migrants tout en les ancrant dans la métropole parisienne. Au delà de cette «collecte» de matériaux, cette présence au long cours nous a aussi permis de tisser des liens forts avec les résidents. C'est grâce à ces liens que nous avons pu mettre en place des ateliers avec les résidents, qui participent de l'évolution de cette ethno-fiction et permettent une véritable co-construction.

L'installation finale se présente ainsi comme un agencement évolutif de différents médium — dessins, peintures, photos et extraits de textes — permettant de raconter une autre histoire du phénomène migratoire. Cette installation prend la forme d'une fresque de 20 m de long et 1,70 m de haut, autour de laquelle le regardeur déambule.

C'est bien une narration qui s'offre à lui, mais celle-ci n'est pas à sens unique ; au contraire, il s'agit de faire des va et vient entre texte et image, haut et bas, gauche et droite, à l'image des aller-retour de ces migrants entre ici et là bas, entre espaces collectifs et espaces d'intimité. En se promenant dans notre dispositif, le spectateur peut alors entrer par la cuisine du foyer et sortir dans le parc d'enfants qui le jouxte, passer dans la cour des grilleurs de maïs pour partir à Kayes au Mali ou à Golmi au Sénégal, rendre visite aux femmes du village là bas pour revenir rencontrer l'imam ici.

À travers ce dispositif, c'est l'aspect sensible du phénomène migratoire que nous voulons donner à voir, en essayant de mettre en scène le dilemme qui caractérise la vie de tout migrant : comment construire, jour après jour, un quotidien dans et avec la société qui l'accueille, sans « perdre le lien » avec son pays d'origine ?



## NOTE D'INTENTION & MAQUETTE

feutre et texte sur papier, format 40 x 180 cm





**ICI : La vie au foyer**

Là-bas on dit : « Si je sors, je dis je vais en ville »

## La Cour

Un groupe de jeunes est réuni autour du barbecue, tous bien serrés sous une bâche pour s'abriter de la pluie. Beaucoup sont de la même famille. Des mauritaniens. Un premier nous aborde, Il nous explique vivre chez sa sœur, est en train de faire un thé, dont il nous offre un verre.

Un malien, bambara, nous raconte son arrivée toute récente en France. Il est venu par la terre en sautant le grillage au Maroc, par Nador, pour rentrer à Melilla et ensuite être emmené en Espagne par les gardes espagnols. Il ne vit pas au foyer mais dans une piaule à Montparnasse.



GRILLEURS DE VIANDE

2015 - aquarelle et encre sur papier - 50 x 70 cm

## La cuisine

J'arrive au foyer, (...) Dans la cour extérieure, quatre hommes font griller du maïs tandis que d'autres préparent le thé ou s'affairent à griller de la viande autour d'un petit barbecue. Nous longeons le bâtiment et, par une petite porte, accédons à une salle toute en longueur ; sur les tables disposées côte à côte, quelques hommes terminent leur repas, assis, éloignés les uns des autres. Au fond de la salle, une cuisine où s'activent une dizaine de femmes. Je m'approche et prends la parole. On nous renvoie vers une femme au visage généreux, assise à l'angle d'une petite table. Je lui explique l'objet de ma visite : découvrir la vie des foyers en dessinant ce qui s'y passe et en discutant avec ses habitants.

Texte - S. Domenach



MADAME BÂ

2015 - aquarelle et encre sur papier - 50 x 70 cm

« Si on dit qu'on est ouvert  
et qu'on n'accueille pas les  
non-musulmans, comment ça  
peut être crédible ? »

Rencontré en septembre 2014,  
peint en Avril 2015



FOFANA, IMAM ADJOINT

2015 - aquarelle et encre sur papier - 70 x 50 cm

« J'ai fait fortune à une époque, mais on m'a tout pris et si tu rentres au pays les mains vides, personne ne l'accepte. »

Rencontré en décembre 2014,  
peint en Mai 2015



MONSIEUR PAUL, VENDEUR DANS LE HALL  
2015 - aquarelle et encre sur papier - 70 x 50 cm

« Est-ce que tu connais un africain noir qui travaille à la mairie de Paris, autre chose que balayeur ? Il n'y en a aucun ! ils font tous des boulots de merde. »

Rencontré en avril 2015, peint en mai 2015



LE CLAN DES SOUMARÉ

2015 - aquarelle et encre sur papier - 50 x 70 cm

## Malle, l'histoire d'une chambre

«J'ai tenté un visa, on m'a rejeté. Je suis venu en avion jusqu'au Maroc, puis en bateau jusqu'à Ceuta (...)

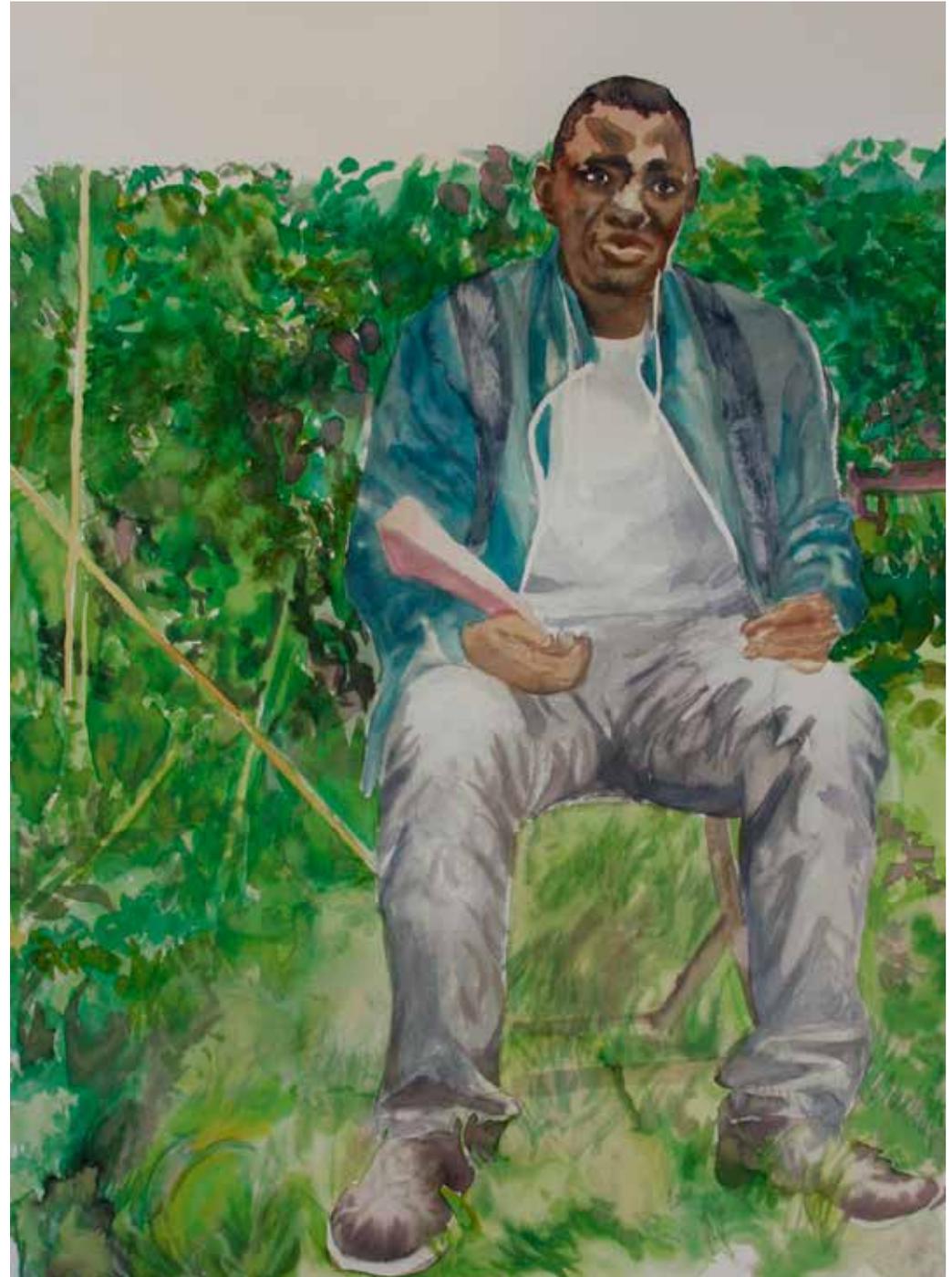
Je m'appelle Mallé Dramé. Je suis Malien de la région de Kayes, cercle de Yélimané, commune urbaine de Toya. Ma résidence actuelle est en France, ville de Paris, dans le 14<sup>e</sup> arrondissement, dans un foyer situé au 12 passage de Gergovie Dans la chambre il y a deux lits. Un lit pour mon grand frère, propriétaire de la chambre, qui s'appelle Dramé Kaka, un lit pour moi et deux matelas par terre pour 3 personnes.

Il y a cinq personnes qui vivent dans la chambre, mais il y a d'autres personnes qui fréquentent la chambre tous les jours, peut être 10 ou plus. Il y a aussi deux grands comédiens, Moussa et Nama. Ils animent la chambre, et provoquent des fous rires chez tout le monde. Certains week-end, on fait une réunion familiale. Les gens viennent de partout au foyer pour faire leurs condoléances de ceux qui sont morts au village. Certains font leur baptême au foyer et leur courses (...)

(Texte M. Dramé)

MALLE, CHAMBRE 689

2016 - aquarelle et encre sur papier - 70 x 50 cm



« Tu m'a vieilli, j'ai l'air plus  
âgé que mon père »

Rencontré en septembre 2014,  
peint en juillet 2015



BA GUNDO

2015, huile sur toile, 162 x 130 cm

## Ba Gundo, l'histoire de la valise

### Rencontré en septembre 2014, peint en juillet 2015

Aussi appelé « capi », car son oncle était capitaine dans l'armée française. Il est arrivé du village de Monthionbougou au Mali, en 1980. Aujourd'hui en état d'invalidité, il est toujours au foyer quand il n'est pas « au pays ». Comme je devais me rendre chez son voisin Bathily, il m'invite chez lui. Il me présente sa « valise diplomatique » faite de pape-rasse administrative et affective, puis de photos. Toute sa vie est réunie là : les plans de sa maison en Afrique, les photos de sa famille et de lui même dans ses différents périples (en « pattes d'eph » 70's en Côte d'Ivoire, en peintre dans le métro st germain des prés, en loup garou sur une photo d'identité). Quelques jours plus tard, il m'exprime ses regrets de me l'avoir montrée : et si j'étais un inspecteur de police ? Puis il me demande si je pourrai le peindre à côté de son père décédé qui a vécu à Paris avant lui.

Je peins rapidement le père que je trouve charismatique, Ba gundo, son portrait « ne vient pas », je fini par lui proposer une version qui ne lui plaît pas. Je fais un dessin de lui sur le vif que je ne termine pas, il est trop impatient. Entre temps, il a resorti sa fameuse valise, il me montre ses co-épouses en photo: de la coiffe aux sous-vêtements, elles sont également vêtues avec des boubous de fête brillants et transparents. Perplexe, je n'essaie pas de les peindre comme il l'aurait souhaité. Je lui parle de peindre la valise, il la range brutalement. Au bout de quelques mois, au rythme d'une à deux visites hebdomadaires, je reprends son portrait aux côtés de son père. C'est non sans effort que je parviens à quelque chose qui le satisfait. Des trois petits portraits papier que je fais, il en choisi un.

Ce jour là, il accepte de poser avec sa valise. C'est la veille de son départ au Mali, il y a eu un décès dans sa famille. On se met dehors, sa chambre étant trop sombre, un de ses neveu nous accompagne et fera l'assistant. Il installe la chaise et passe le précieux objet ; d'un geste satisfait Ba Gundo l'ouvre, une main dévoile, l'autre possède, son cœur est ouvert.

Texte - S. Domenach



«Toi tu es fou car tu as passé le grillage» Gackou

«Et toi tu es fou car tu as fait la traversée par la mer» Diery

Rencontrés en novembre 2015,  
peints en juin 2016



GACKOU ET DIERY

2016 - Huile sur toile - 162 x 130cm

## Une négociation exigeante : les portraits double

Je travaille sur la base de portraits petits formats, qui servent de « monnaie d'échange ». En effet, malgré une présence régulière au foyer, les personnes ne se livrent pas facilement, elles ont besoin d'entrevoir quelque chose en retour.

Je propose une séance photo, parfois associée à un dessin pris sur le vif. À partir de ces « documents », je réalise deux petits formats de 19 x 24 cm. Je présente ces « faux jumeaux » à l'intéressé qui en choisit un et, je garde l'autre. Si le résultat ne convient pas, si la ressemblance n'est pas assez grande ou l'expression pas assez séduisante, je retravaille la peinture, parfois il faut tout recommencer.



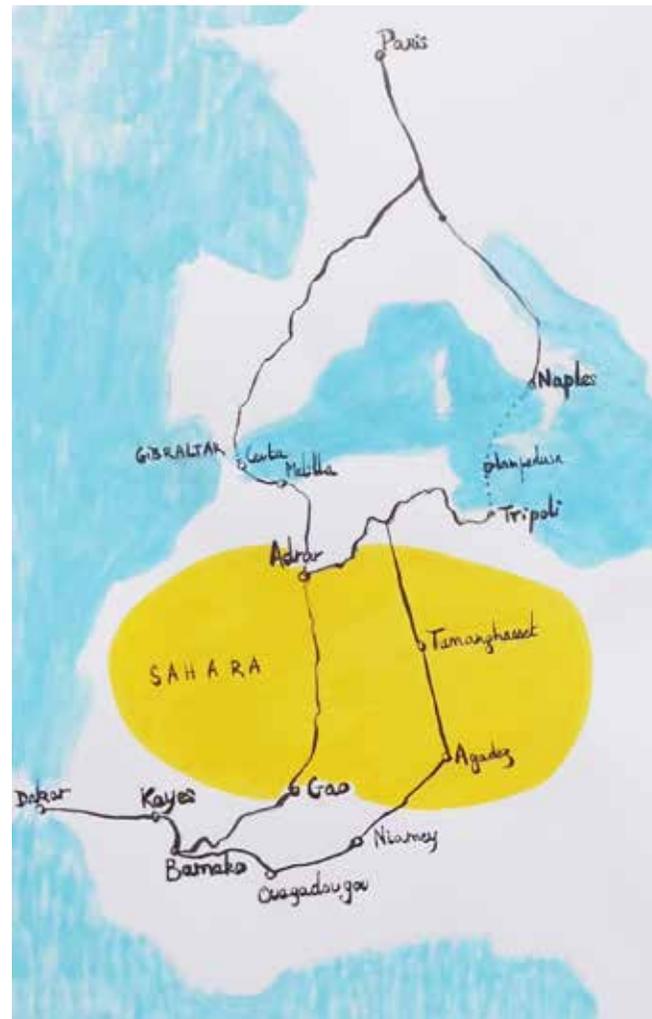


PORTRAITS DE RESIDENTS OU TRAVAILLEURS INFORMELS AU FOYER

2014 - 2016 - Encre sur toile ou papier - 19 x 24 cm — A droite le portrait choisi par le modèle

Les aventuriers ou le voyage par « la route et l'eau »

Les Ateliers de Gergovie: réalisations de résidents du foyer





## LE VOYAGE DE KAOU

Bribes d'un parcours, juin 2013 à novembre 2014

Kaou a 28 ans. Il est arrivé en France en novembre 2014, après un voyage « par la terre » de plus d'un an. Né à Bilajdimy, dans la région du Diafounou, près de Kayes, il est le deuxième garçon d'une fratrie de cinq. À 7 ans, il part à l'école coranique dans le grand village de Yaguiné chez l'imam Bathe Cisse. Il y reste 4 ans avant de fuir l'école avec un cousin pour retourner dans son village natal. Là, il cultive les champs et vit chez sa mère, pendant que son père travaille en France, jusqu'à 18 ans. Il part alors chez son oncle Baba, à Bamako. Il travaille pour lui dans une exploitation de volailles proche de la capitale, à Golobougou. Il y gère 10 personnes et assure la commercialisation des oeufs vers la capitale, d'abord en moto, puis avec la voiture que son oncle lui paie : il y peut y avoir jusqu'à 4500 œufs / jour au plus fort de la production. Malgré cette situation, c'est à cette époque que Kaou commence à caresser le désir d'un départ pour la France. .

Dans sa famille, plusieurs figures masculines sont venues travailler en France, dont son père et son oncle, qui reviennent au village chaque année. Son frère Albany et sa sœur sont partis en Angola, tandis qu'un autre de ses oncles a gagné le Brésil. Pour Kaou, l'idée de partir pour la France fait doucement son chemin, jusqu'à cette conviction : « passer en France ou mourir ». S'il fallait la justifier, il explique : « au Mali, quand tu n'as pas de profession exacte ni de formation, tu dois faire l'aventurier si tu veux bien gagner ta vie ».

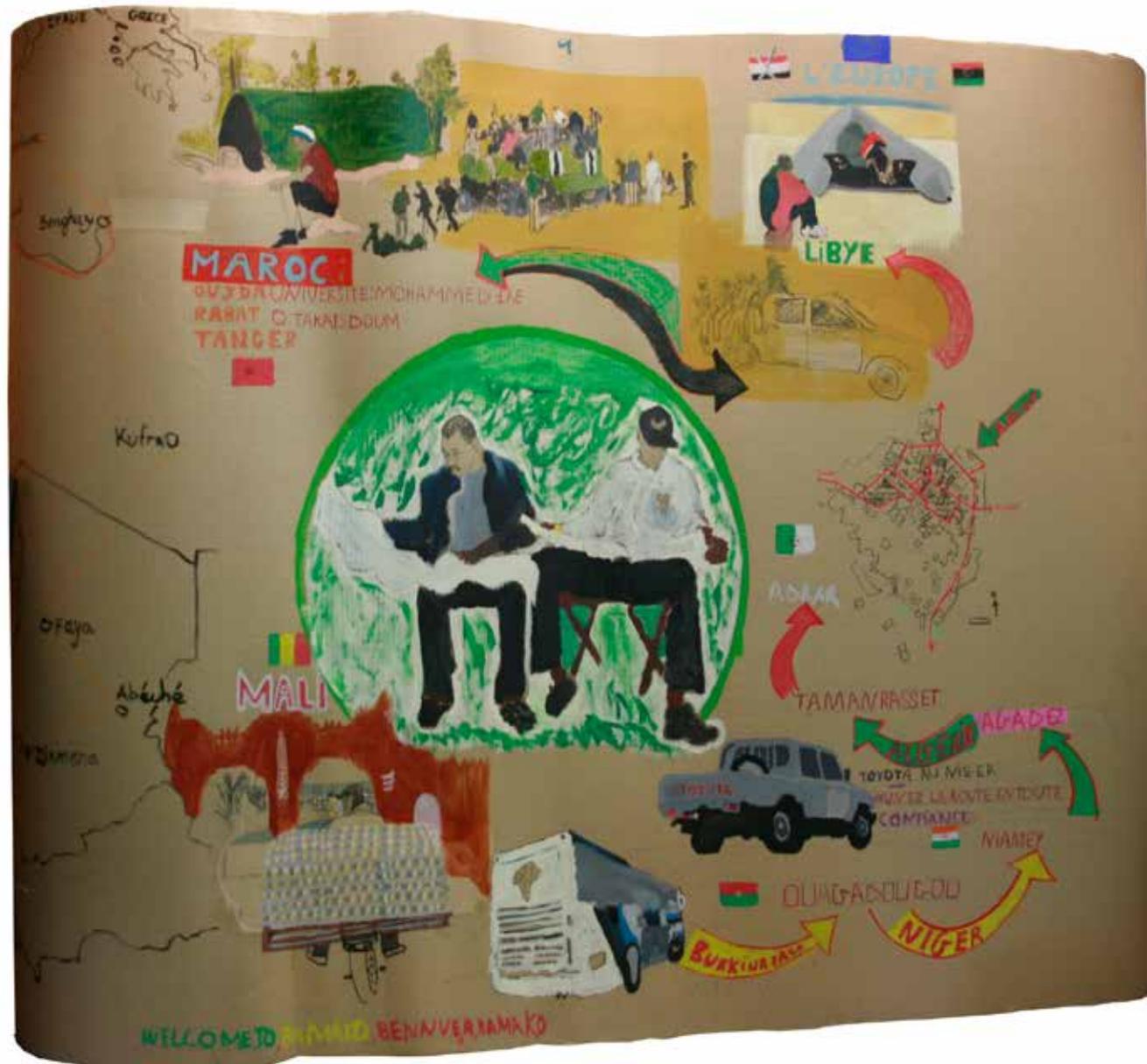
Après de brefs adieux, un lundi de juin 2013 à 5h du matin, Kaou quitte la maison familiale et prend la route avec deux camarades : Fofana et Sarraka,

Soninkés comme lui. Les trois amis prennent le bus pour Niamey via Ouagadougou, ils vont aider et protéger pendant les contrôles et les nuits à dormir sur la route. Elles descendront à Niamey tandis qu'ils continueront vers Tamanghasset.

Arrivé en Algérie, Kaou travaille huit mois comme maçon pour reconstituer ses réserves : il a dépensé toutes ses économies — et l'argent que lui avait laissé son frère, en tout près de 350 000 FCA — pour arriver jusque là. Il passe ensuite au Maroc, où il restera 5 mois. Après trois tentatives infructueuses pour traverser la Méditerranée, il change de plan. Alors que son père, qui « ne voulait pas qu'il monte à l'eau », lui propose de rentrer au Mali pour se marier, il reprend la route pour la Libye et retrouve son cousin Adama.

Dans ce pays, il ne reste que 10 jours, mais « c'était comme 10 ans, car lorsque tu es noir tu ne peux pas sortir dans la rue, tu n'as pas d'argent, ni de téléphone, tu restes caché, ce sont les arabes qui font tout pour toi ».

Alors qu'il tente une nouvelle fois de traverser par la mer, les négociations entre l'armée maritime et les passeurs tournent court et l'obligent à renoncer, encore. C'est l'un des rares moments où Kaou regrettera d'avoir quitté le Mali. Mais dès le lendemain, il parvient à embarquer pour deux jours de mer pour d'atteindre l'île de Lampedusa. Il restera en Italie 8 mois, au camp de Cassereta, puis viendra en France par le train. Depuis le 17 novembre 2014 il vit au foyer dans la chambre de Brahima, le frère de son père.



LE VOYAGE DE KAOU — PARCOURS EN IMAGE (DÉTAIL)

2016- Acrylique et feutre sur carton, 150 x 200 cm —Kaou Gassama

«Je vois beaucoup de Noirs là, je dis : ici c'est ma maison»

«Dans la forêt au Maroc, tu vis en groupe, notre ghetto s'appelle Americain (...) Depuis mon retour ici, j'ai fait sept jours et voilà que ma chance arrive: le 17 oct. 2013 à 23h, on va tenter le grillage, encouragés par nos chefs: on passe ou on meurt! Beaucoup se sont découragés pendant l'approche. Lors de l'assaut du 1er grillage, je suis tombé une première fois, puis j'ai suivi quelqu'un.

Au 3ème grillage je vois les militaires avec leur matraques, pistolets et camions bien serrés, je suis obligé de sauter sous une voiture(...) Après avoir échappé aux Gorillas (Guardia Civil) toute la journée, on me dit que «oh là là le camp à Melilla est loin!» j'ai senti son coeur se gonfler et j'ai pensé rentrer à Gourougou (au Maroc). Heureusement on m'a bien expliqué et je suis arrivé à l'entrée du centre d'accueil réservé aux immigrants.»

Texte - D. Toure



BOZAFREE! («VICTOIRE» POUR CEUX QUI ONT PASSÉ LE GRILLAGE)

2016 - Aquarelle et encre sur papier - 50 x 70 cm

Texte - A. Pierre

Entre 2011 et 2013, une série de tableaux réalisés autour de portraits de famille donne à Sara Domenach le désir d'emprunter aux sciences sociales l'entretien biographique et les techniques d'analyse qui l'accompagnent. Il s'agit pour elle d'intégrer à ses peintures des fragments d'histoire familiale tout en les détournant d'une manière burlesque. La mise en commun de la peinture et du récit biographique a donné naissance à ce projet des trajectoires migratoires, construit autour d'une double enquête sociologique et artistique. Avec Pierre Marie Aubert sociologue, ils forment un duo « artiste-chercheur » qui met en conversation les outils propres à chaque discipline dans le cadre d'une « ethnologie de proximité » déployée dans un foyer de travailleurs migrants de la ville de Paris. Environ 850 personnes y vivent, en provenance majoritaire du Sénégal, du Mali et de la Mauritanie. Leur travail s'intéresse à la fois à la singularités des parcours individuels et à la dimension collective de la vie du foyer.

TEXTE - PM. AUBERT

« Pour aborder les parcours individuels, nous avons engagé avec une dizaine de jeunes résidents du foyer un travail de mise en récit — historique, photographique et pictural — de leur vie de migrant. Ce travail s'organise autour de longues séances de discussion, abordant successivement les conditions du départ, le trajet suivi, jusqu'à l'organisation du quotidien au foyer. Tandis que certains sont là depuis plus de 30 ans, sont arrivés en avion et ont obtenu la nationalité française par leur père, d'autres sont arrivés au foyer il y a à peine 6 mois, par la route. Ils sont aujourd'hui sans papiers et peinent à trouver une activité rémunérée.

Nous nous intéressons à la vie collective du foyer vue à travers les diverses activités informelles qui s'y déroulent : cuisine collective, coiffeurs, vendeurs de maïs ou de viande grillé, prière. Ces activités organisent d'abord des espaces de sociabilité et de convivialité mêlant résidents du foyer et habitants du quartier. En recréant des espaces organisés selon des codes propres aux régions d'où sont issus ces migrants, elles contribuent aussi à entretenir un lien imaginaire, fantasmé ou émotionnel avec le pays d'origine. Un des points de départ du travail a ainsi consisté à saisir ces activités « sur le vif », tant par le dessin que par l'observation directe.

Nous utilisons pour dialoguer un carnet de terrain, sorte d'objet intermédiaire, dans lequel nous rendons compte de nos visites et discussions au foyer, les sentiments que nous éprouvons, les pistes d'analyse qui se dégagent, les comptes rendus des lectures ou les idées d'agencements picturaux. De la sorte, le carnet permet de transformer les éléments disparates que nous collectons lors de nos visites en données, traces objectivées du réel, qui nous servent ensuite de base pour reconstruire, de manière hybride — sociologiquement et picturale — la réalité collective de ces foyers. Ainsi, nous avons conçu une installation qui se présente comme un agencement singulier de ces traces objectivées — dessins et extraits de textes — permettant de raconter une histoire sur une fresque mobile de près de 50 m »



## CONTACTS

**Pierre-Marie Aubert, sociologue**

**06 62 79 06 07 / [aubert.pm@gmail.com](mailto:aubert.pm@gmail.com)**

**Sara Domenach, peintre**

**06 62 79 06 07 / [s.domenach@gmail.com](mailto:s.domenach@gmail.com)**